

Avant-propos

Lorraine Roubertie Soliman

S’immiscer dans le travail de quelqu’un n’a rien d’évident *a priori*, quand bien même cette personne en a émis le souhait. Pourtant, lorsque Ludovic Florin, co-directeur de la collection « Jazz-U », m’a proposé de prendre en main la réédition de la biographie de Chris McGregor par son épouse, Maxine, l’idée même de refuser n’a pas eu le temps d’éclorre ; l’enjeu était trop considérable. Chris McGregor était un musicien et un arrangeur-compositeur hors-normes à bien des égards. Après une décennie passée entre Zurich, Genève, Londres et Copenhague, il avait vécu et joué en France durant 17 années, imprimant au monde du jazz européen une marque forte, indélébile, totalement singulière et reconnue comme telle. De cet exil contraint et des prouesses humaines autant que musicales qui en ont découlé, Maxine McGregor avait fait un récit débordant d’énergie, d’amour et d’humour, dont le lectorat francophone n’avaient pas la jouissance. La seule opportunité d’une réédition de l’ouvrage traduit en français eut déjà semblé précieuse. Mais à cette perspective quantitative (élargir le lectorat) s’ajoutant une perspective qualitative (compléter et enrichir la première édition, la rendre accessible au lectorat français), alors il fallait se lancer dans cette entreprise aussi salutaire que vertigineuse.

C’est au contact direct des proches de Chris McGregor que le travail d’investigation a pu se faire. Un contact spontané, chaleureux, durable, de ceux qui vous ôtent ce fâcheux sentiment d’intrusion bien connu des ethnologues. Rencontrée une première fois à Cape Town en 2008, dans le cadre de l’un de mes premiers « terrains » sud-africains en vue de produire une thèse de doctorat sur la transmission du jazz dans le contexte postapartheid, Maxine incarnait alors pour moi une forme de légende vivante, témoin d’une musique exceptionnelle fruit d’une époque révolue. Pourtant, rien en elle n’était *a priori* intimidant. Le déjeuner que nous partageâmes rendait palpables certaines impressions fortes laissées par la musique des Blue Notes et me permettait de saisir quelques bribes de l’air du temps sud-africain des McGregor. Et c’est dix ans plus tard que je découvrais le Moulin de la Madone où s’établit la famille en 1973, son chêne plus de deux fois centenaire, la rivière Tolzac et ses débordements. Le Moulin *en pierre et en eaux*, porteur d’une longue histoire que Chris McGregor et sa famille – dans une lutte quotidienne pour l’estime du « Tout-Monde ¹ » et l’autonomie énergétique devenue désespérément actuelle – prolongèrent et enrichirent considérablement.

1. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

Ce printemps 2018 marqua le début d'une série d'entretiens menés avec quelques-uns des musiciens de la troisième Brotherhood encore joignables, toujours dévoués et extrêmement enthousiastes. Je remercie chaleureusement Dave Defries, Chris Biscoe, Frank Williams, Claude Deppa et Didier Levallet, qui ont immédiatement répondu à l'appel. L'épouse de Dudu Pukwana, Barbara, s'est également rendue disponible pour évoquer ces décennies de fraternité tellement intenses. Du côté de la production et de la diffusion de la musique de Chris McGregor, ce sont quatre figures majeures qui ont répondu à mes questions, et parfois bien au-delà : Hazel Miller, Joe Boyd, Christian Mousset et Theo Meyer. Le temps partagé avec Maxine et Kei, leur fils également musicien, fut aussi l'occasion d'entretiens au long cours m'offrant une perspective de première main sur un musicien que je n'avais pas eu la chance de connaître. Sans ces moments partagés *en chair et en os*, au Moulin, cette réédition n'aurait pu voir le jour. Et elle ne serait pas la même sans la générosité de Val Wilmer qui nous a permis d'utiliser certains de ses magnifiques clichés. Sans oublier la participation incontournable de Denis-Constant Martin, qui signe notamment l'introduction revue et augmentée de cette édition. Sa contribution apporte un éclairage nouveau sur l'œuvre de Chris McGregor. Des racines mêlées de cette musique et de l'écriture absolument originale qui en a découlé, il opère l'examen minutieux dont nous avons besoin. Il nous permet de prendre une meilleure mesure des apports de compositeur de McGregor, de mieux saisir son cadre de pensée et la fertilité des relations qu'il établissait avec les autres personnalités de ses différentes formations, à commencer par les Blue Notes. En outre, le dictionnaire des musiciens, écrivains et artistes qui clôturé désormais le livre de Maxine McGregor vient assurément combler un manque dans notre connaissance du jazz sud-africain en France. D'une manière plus générale, cette troisième édition documente de façon inédite en français bien des aspects de la vie en Afrique du Sud pendant la période de mise en œuvre de l'apartheid. Le récit du quotidien de six musiciens simplement désireux d'exercer leur métier et leur talent dans leur pays a des allures proprement romanesques alors qu'il est profondément réaliste. Prisonniers d'une spirale ahurissante de lois toujours plus absurdes, injustes et désastreuses, les Blue Notes, guidés par une jeune femme déterminée, se démenèrent pour créer et partager leur art, parfois simplement pour survivre, c'est la même chose. Une création de chaque instant, libre et collective, où le sextette, plus tard l'orchestre, est une véritable communauté de pensées, de vécus et d'imaginaires en relations, concrètes autant que spirituelles. En ce sens, produire de la musique ensemble est un acte d'insubordination qui n'a pas sa place dans une Afrique du Sud en proie au « développement séparé ». Cette idée de continuum entre les individus, entre la vie quotidienne et la création musicale, ce réseau infini de continuité et de correspondances au sein de ce qu'Achille Mbembe nomme la « communauté terrestre ² », englobant sans disjonction les supposés couples d'opposition – ruralité/urbanité, tradition/modernité, oralité/écriture, travail/repos, vitesse/lenteur, productivité/contemplation, écriture/improvisation, corps/âme et tant d'autres encore –, telle était la façon qu'avait Chris McGregor d'habiter le monde. « *Par-delà nature et culture* », aurait pu dire Philippe Descola. Les mains du pianiste, bâtisseuses

2. Mbembe, *La Communauté terrestre*, Paris, La Découverte, 2023.

d'inextricables éclats sonores, mais calleuses et abîmées par les ronces, le ciment et la chaux. Ces mains incarnent véritablement l'énergie créatrice et pas toujours bien comprise de Chris McGregor. Ces mains puissantes et libres, discrètes et omniprésentes, capables d'emmener le collectif dans un seul souffle sans brider les volontés individuelles, ces mains faisant du piano un « *aiguillon dissonant qui ne contraint pas, mais stimule* », comme l'écrit Denis-Constant Martin, ce sont ces mains-là que nous célébrons à travers cette troisième édition. Des mains porteuses d'une musique qui participe pleinement de l'Histoire du jazz et dont j'espère que ce volume contribuera à les y inscrire définitivement, fidèle à cet esprit de *legacy* évoqué par Kei McGregor à propos d'« *une œuvre foisonnante, ce chant de la vie* » qui continue de s'épanouir.